Königliches Bismarck-Gymnasium
zu Pyritz.

Ostern 1900.

Tagebuchblätter eines hessischen Offiziers
aus
der Zeit des nordamerikanischen Unabhängigkeitskrieges
von

Gotthold Marseille,
Professor.

Zweiter Teil.

Beilage zum Programm des Königlichen Bismarck-Gymnasiums zu Pyritz
Ostern 1900.

Pyritz, 1900.
Druck der Backe'schen Buchdruckerei.

1900. Progr.-Nr. 151.

Tagebuchblätter eines hessischen Offiziers

aus

der Zeit des nordamerikanischen Unabhängigkeitskrieges,

geschrieben in den Jahren 1779—1781.

Zweiter Teil.

Im ersten Teile dieser Tagebuchblätter hatten wir die von Dörnberg begleiteten hessischen Truppen, welche nach langwieriger Überfahrt bis New-York und von dort unter den grausigen Stürmen des Januar 1780 Georgien erreichten, auf der Insel Tybee in der Savannahmündung verlassen, wo man sich auf die Weiterbeförderung nach dem Ziele dieser gegen die Festung Charleston geplanten Unternehmung einrichtete.

Am 9. Februar wurden die Anker wieder gelichtet. Bei ruhigster See steuerten die Schiffe auf die Küste von Süd-Karolina zu und liefen am 11. gegen Mittag in den Nord-Edisto-Sund ein, nicht weit von der Insel St.-Johns.

Vendredi le 11 (février 1780). Le beau temps ayant continué, nous sommes entrés, vers midi, dans North-Edistone-Harbour,[1]) par un canal fort étroit. L'après-dîner, on a fait les signaux pour le débarquement. Il n'y avait pas assez de bateaux plats, pour pouvoir le faire assez vite, de façon qu'il était déjà nuit, quand l'infanterie légère, les grenadiers anglais et une partie des grenadiers hessois ont mis pied à terre. Le reste des grenadiers et les autres régiments ont reçu ordre de rester sur les vaisseaux jusqu'au lendemain. A peine débarqués, le général Clinton et lord Cornwallis, à pied comme nous, se sont mis à la tête de la colonne, et nous nous sommes mis en marche, par une grosse pluie, dans un terrain si marécageux[2]) qu'on enfonçait dans la fange[3]) jusqu'au-dessus du genou. Après avoir marché jusque vers les dix heures, l'obscurité et la difficulté du terrain ont séparé l'infanterie légère qui marchait devant nous, du reste de la colonne. N'ayant aucun ordre où aller, et ne sachant où nous rallier, dans ce pays inconnu et sans guides, nous sommes entrés dans le bois où nous avons allumé de grands feux, en attendant l'arrivée du jour.

---

[1]) Hafen. [2]) sumpfig. [3]) Schlamm.

Samedi le 12. A la pointe du jour, nous nous sommes rassemblés et avons trouvé, que les généraux avec une partie des grenadiers anglais s'étaient égarés et avaient passé la nuit dans le bois aussi bien que nous. L'île sur laquelle nous avons été débarqués, s'appelle Simons Island. L'ayant traversée, nous avons occupé Johns Island qui n'en est séparée que par un filet d'eau. Étant avancés quelques milles, nous nous sommes postés sur une plaine, le long d'un bois, ayant devant nous l'infanterie légère. N'ayant pas de tentes avec nous, nos gens se sont à la hâte construits des baraques de branches d'arbres. Nous avons ici des provisions en abondance. Les habitants étant des rebelles, ont quitté leurs maisons, emportant les meilleurs de leurs effets, détruisant le reste; ainsi tout ce qu'on trouva de volailles,[1]) cochons, ou bestiaux qui sont cachés dans les bois, est bonne prise pour les soldats. Vers le soir, le reste des grenadiers est venu nous joindre.

Dimanche le 13. Le pays où nous sommes, est beaucoup plus fertile que ce que nous avons vu de la Géorgie. Outre les rizières[2]) qui sont très fréquentes ici et fort incommodes à traverser, les sillons[3]) étant très profonds et le terrain marécageux, on trouve ici beaucoup d'enclos[4]) remplis de cotonniers.[5]) Les arbres, qui ne sont pas fort hauts, produisent une gousse[6]) brune de la grosseur d'une petite poire dans laquelle est renfermé le coton. On dit que dans d'autres provinces les cotonniers sont beaucoup plus hauts et l'enveloppe dans laquelle est renfermé le coton, est plus grosse, mais en Caroline ce n'est que depuis un certain nombre d'années qu'on a commencé à les cultiver. Il y a encore les produits considérables du tabac et de l'indigo.[7]) Cette plante dont la tige[8]) est rougeâtre et les feuilles comme du pourpre, a des grains de la couleur et du gout du millet,[9]) excepté qu'ils sont presque quarrés, qui après certaines préparations que j'ignore, donne la couleur bleue, connue sous le nom d'indigo. A la droite de notre brigade de grenadiers, est une plantation où sont logés les généraux Huyne et Kospoth, où nous avons trouvé bien des marques du traitement barbare que les propriétaires font souffrir à leurs nègres. Le maître de celle-ci, après avoir fait lui-même, le jour de notre arrivée, tout le dégât[10]) possible et amené avec lui les meilleurs de ses nègres et ce qu'il a pu ramasser à la hâte de bestiaux, n'a laissé dans son habitation qu'une douzaine d'esclaves, tant hommes que femmes qui étaient tout mutilés[11]) ou difformés par une suite de mauvais traitements qu'ils avaient reçus, ou par la rigueur des travaux auxquels ils sont assujettis[12]) en toute saison presque sans vêtements. Leur nourriture n'est que du riz, et leurs demeures de misérables cabanes dispersées autour de la maison du maître et qui ne sont tout au plus[13]) à comparer qu'à des étables.[14]) Le soir, mes gens ont amené un cheval qu'ils avaient pris dans le bois, pour porter mon bagage.

Am 14. Weitermarsch durch Tannengehölz, auf schönen Wegen, wie deren zu den Wohnstätten reicher Pflanzer führten, 4—5 engl. Meilen vorauf leichte Infanterie und hessische Jäger unter Hauptmann Webster, Dörnberg bei der Brigade hessischer und englischer Grenadiere unter Lord Cornwallis. Einige Meilen zurück das Quartier Clintons mit einigen englischen Regimentern

[1]) Geflügel. [2]) Reisfelder. [3]) Furchen. [4]) Gehege. [5]) Baumwollenstaude. [6]) Hülse. [7]) Beide Erzeugnisse wichtige Zahlungsmittel in diesem Kriege, vgl. zum 2. Dez. 1779. [8]) Schaft, Stamm. [9]) Hirse. [10]) Verwüstung. [11]) verstümmelt. [12]) unterworfen. [13]) höchstens. [14]) Ställe.

und dem hessischen Rgt. Huyne. Seit der Nacht auf den 15. herrschte strömender Regen, zugleich wurde der General Leslie mit den Truppen von Savannah erwartet, daher wollte man sich dem Feinde nicht weiter nähern.

Mercredi le 16. Ce matin, mylord Cornwallis avec les grenadiers anglais s'est porté, quelques milles plus en avant, sur notre droite, et le général Leslie étant arrivé, a pris le commandement de l'infanterie légère qui avec les chasseurs a passé Stono Ferry.[1]) Les grenadiers hessois n'ayant pas changé de position, nous avons employé la journée à nous promener et voir plusieurs plantations voisines. D'après quelques-unes qui sont habitées, nous pouvons juger de l'opulence des propriétaires, parce qu'on y trouve en meubles, porcelaines etc., mais ceux mêmes des habitants qui se nomment royalistes, font connaître par leurs discours qu'ils sont rebelles au fond de l'âme. Ils croient tous que nous ne réussirons pas dans notre entreprise sur Charlestown. Le séjour de cette île ne peut être que très malsain, les habitants sont pâles comme des spectres,[2]) et ils disent eux-mêmes que presque chaque année ils ont la fièvre vers le mois d'août, quand les chaleurs de l'été sont les plus fortes. Aussi sur les inscriptions qui sont sur leurs cimetières,[3]) il est fort rare de trouver quelqu'un qui ait passé les 40 ans.

Vom 17—20. bleibt die Stellung unverändert. Alle Pferde sowie die Neger werden für den Dienst der Artillerie zusammengebracht.

Lundi le 21. Nous sommes marchés à peu près 4 milles en avant, pour nous rapprocher des grenadiers anglais. On a distribué de la farine au lieu de biscuit aux troupes, n'ayant ni fours[4]) ni levain;[5]) le pain que nous mangeons, n'est pas des meilleurs.

Mardi le 22. Il fait une grosse pluie toute la nuit, qui continue aujourd'hui. Il y a quantité de cabanes de nègres, sur la plaine où nous sommes postés. La plupart de nos officiers s'y sont réfugiés. J'ai préféré de me construire une habitation de quelques morceaux de bois auxquels j'ai attaché une couverture de laine pour me servir de toit, car outre l'horrible malpropreté de ces cabanes, on y est étouffé[6]) de fumée. Vers le soir, j'ai fait une promenade à la plantation d'un nommé Gibson où lord Cornwallis a son quartier. C'est une belle situation le long du Stono River.

Jeudi le 24. Nous nous attendions à marcher, aujourd'hui, mais nous sommes encore dans la même position. Jusqu'ici, nos opérations se font avec une lenteur et une nonchalance inconcevable.[7])

Vendredi le 25. Cette nuit, un des aides de camp[8]) du général Clinton est venu de nous porter les ordres de nous mettre en marche immédiatement. Il faisait un beau clair de lune et un temps très agréable. Avant la petite pointe du jour,[9]) nous sommes arrivés au Stono-River[10]) que nous avons passé dans des bateaux plats, vis-à-vis de la plantation d'un nommé Hamilton, et nous avons pris notre position dans un bois un peu au-delà. L'île sur laquelle nous sommes, est l'île St. James[11]) et paraît mieux cultivée que les autres que nous avons passées.

---

[1]) Übergangsstelle über den Meeresarm Stono River, welcher die Insel Johns Island vom Festlande trennt. [2]) Gespenster. [3]) Friedhof. [4]) Backöfen. [5]) Sauerteig. [6]) erstickt. [7]) unbegreiflich. [8]) Adjutant. [9]) Tagesanbruch. [10]) vgl. Anm. 1. [11]) s. Karte: James Island.

Die Insel James Island, südlich von Charleston, durch den Wappoo Creek vom Festlande Süd-Karolinas getrennt, sollte befestigt und Stützpunkt für weitere Unternehmungen werden. Reste alter Indianerwerke zum Schutze gegen die Wogen lieferten den einzigen hier vorhandenen Baustoff, Muschel- und Austerschalen verbunden mit Sand. Die Verbindung mit dem Festlande stellte Clinton im März durch eine Brücke über den Wappoo her.

Samedi le 26. Nous avons été obligés de laisser nos chevaux au passage de la rivière. Ceux qui avaient de bons chevaux, les ont fait passer à la nage,[1]) mais j'y ai perdu le mien dont je n'avais fait l'acquisition que depuis quelques jours, ce qui incommode beaucoup mes gens pour le transport du bagage. J'ai fait avec quelques officiers une promenade de 4 milles, jusqu'aux postes avancés de l'infanterie légère d'où j'ai vu très distinctement Charlestown et, à quelque distance de là, un vaisseau de guerre qui nous barre l'entrée du port.

Dimanche le 27. Vers les 7 heures du matin, nous nous sommes mis en marche, et la brigade des grenadiers hessois a pris sa position dans un bois, ayant sa droite à peu de distance du fort Johnstone qui a été rasé, l'année passée, quand le général Prévost a fait une expédition en Caroline.[2]) Sur notre gauche sont les grenadiers anglais et l'infanterie légère. A quelque distance du fort Johnstone, les rebelles ont 3 frégates, pour défendre l'entrée du port. Ils ont tiré beaucoup sur notre gauche, apparemment, pour inquiéter les postes avancés des Anglais. Nous avons posté nos piquets jusqu'au rivage, et, vers le soir, nous avons envoyé des détachements de travailleurs pour commencer à élever quelques batteries. Notre ingénieur en chef est le capitaine Montcrieff qui s'est distingué par la défense de Savanah.[3])

Lundi le 28. Vers les 1 heures après dîner, les trois frégates rebelles ont été jointes par une frégate venant de la ville, ayant pavillon[4]) français. S'étant mises tout près du rivage elles ont commencé à canonner vivement les ouvrages commencés près du fort Johnstone, et le camp des grenadiers hessois. Le bois qui nous couvrait, nous préservait de souffrir beaucoup de leur feu. Malgré cela, quantité de boulets[5]) de 9 et 12 livres étant tombés dans notre camp, nous nous sommes retirés à peu près un demimille. Nos gens ont marqué beaucoup de bonne volonté pour tirer[6]) une pièce de 24[7]) et une de 12 dans les ouvrages à peine commencés

---

[1]) schwimmend. [2]) vgl. 1. Teil zum 2. Dez. 1779. Celking a. a. O. II S. 66 nennt das Fort auf James Island, welches die Amerikaner ein Jahr zuvor selber zerstört hatten, St. Johnes, läßt aber das Fort Johnstone, anscheinend nahe dem Wappoo, besetzt werden. S. 68 nennt er Fort Johnson auf James J. gegenüber Sullivan. Wohin die drei ähnlichen, zwar sprachlich möglichen, aber militärisch unwahrscheinlichen Namen zu verlegen sind, ließ sich nicht bestimmen. Botta's Plan bietet nur Johnson am Hafeneingange. Dörnbergs Angaben über Johnstone (er schreibt Johnston) sind damit vereinbar. Auf den handschriftlichen Karten und Plänen der Festung im Marburger Staatsarchiv ist keiner der 3 Namen eingetragen, aber doch in Bd. XXIX Nr. 78 der Wilhelmshöher Kriegskarten ungefähr an der Stelle, wo Bottas Plan Johnson zeigt, eine kleinere Befestigung angedeutet. Möglichenfalls ist unter mindestens zweien der verdächtigen Namen die gleiche Befestigung zu verstehen, worüber die Entscheidung noch offen bleiben muß. [3]) Im Sept. 1779 gegen den Ansturm der von den Franzosen unter dem Grafen d'Estaing unterstützten Amerikaner. „Neue Werke wurden unter dem einsichtsvollen Auge und der meisterhaften Anweisung des geschickten Ingenieurs, Hauptmann Montcrieff, täglich aufgeworfen." Stedmann a. a. O. II S. 164. Bei beiden Belagerungen konnte er seine Kunst in der Verteidigung wie im Angriffe zeigen. [4]) Flagge. [5]) Kugel. [6]) abfeuern. [7]) d. h. Vierundzwanzigpfünder.

et exposés à tout le feu de l'ennemi. Nous n'avons perdu que quelques hommes de l'artillerie anglaise et deux grenadiers du bataillon de Graf. Vers la nuit, les frégates ont repris leur ancien poste et n'ont laissé, vis-à-vis de nous, que 2 *row-galleys*,[1]) et sur les 9 heures, nous sommes rentrés au camp. Si nous avions mis à profit[2]) la première nuit que nous avons passée à ce camp, et poussé[3]) plus vivement les travaux, ce qui d'ailleurs pouvait se faire facilement, le terrain sablonneux où nous sommes se remuant[4]) aisément, et ayant du bois en abondance pour faire des fascines, nous aurions pu nous opposer plus efficacement à cette attaque des rebelles qui ne paraît avoir été qu'une bravade,[5]) n'ayant pas continué la nuit et nous laissant reprendre tranquillement nos travaux.

Mardi le 29. Ce matin, nous avons changé notre camp et nous sommes plus enfoncés[6]) dans le bois, pour ne pas exposer nos gens inutilement en cas d'une nouvelle canonnade. Le soir, j'ai été détaché avec 100 grenadiers, pour soutenir un poste, près d'une nouvelle batterie qu'on commence à construire. C'est la première fois que mon tour a été de faire ce qu'on nomme un „scharf Kommando".

Um die auf die Örtlichkeit von Charleston Bezug nehmenden Bemerkungen des Berichterstatters und die Aufgabe der Belagerer sowie den Gang der Unternehmung zu verstehen, ist eine Darlegung erforderlich, welche durch die beigeheftete Karte veranschaulicht wird.

Charleston war damals eine Stadt von 15000 Einwohnern und lag flach und niedrig, entsprechend der Gestalt der Landspitze, auf welcher sie erbaut war, zwischen dem Ashley im Süd-Westen und dem Cooper im Osten, deren Lauf sich unmittelbar unter der Stadt vereinigte und sie von zwei Seiten einschloß. Die geräumige Bucht vor der Stadt bot einen guten Hafen und ging ostwärts in die offene See aus. Wer also die Stadt einschließen wollte, mußte das Meer beherrschen und brauchte dann nur die Landenge zwischen dem Ashley und Cooper durch Belagerungswerke zu sperren. Aber die Belagerten hatten nicht nur nach der See zu und an den Flüssen Batterieen[7]) gegen einen Flottenangriff errichtet, sondern auch für den im J. 1780 zu erwartenden Ansturm die bisher mangelhaft geschützte Landseite durch eine Kette von Feldschanzen, Linien, Batterieen zwischen beiden Flüssen zu sichern getrachtet. Vor den Linien wurde ein Wasserkanal gezogen, und, wo das künstliche Hindernis aufhörte, lief als natürliche Fortsetzung ein morastiges Gehölz bis an jedes Ufer. Zwischen dem Kanal und den Erdschanzen befand sich noch ein mit doppelten Pallisaden bewehrter Graben und andere Hindernisse. Vor demjenigen Thore, welches den Hauptverkehr mit der Stadt vermittelte, lag ein gemauertes Hornwerk,[8]) das während der Belagerung eine Art Citadelle bildete. (vgl. Tagebuch vom 13. Mai 1780.)

Während man die Stadt derart auf der einzigen Seite, die vom Lande her einen Angriff gestattete, in Verteidigungszustand gesetzt hatte, verwehrten nach dem Wasser zu zahlreiche Batterieen fremden Schiffen den Zugang (vgl. Tageb. vom 13. Mai 1780). Die beste Verteidigung war aber natürlicher Art und bestand in einer Sandbank (barre), vor dem Eingang zum Hafen von der See

---

[1]) Galeere. [2]) benutzen. [3]) betreiben. [4]) sich aufgraben lassen. [5]) Großthun. [6]) tiefer eindringen. [7]) Im ganzen wurden in der Stadt 267 Geschütze erbeutet, s. 16. Mai 1780. [8]) Zwei hornartig vorspringende Bastionen sind durch einen Mittelwall verbunden, s. Karte.

her. Die Stelle ist also, da die Karte nicht soweit reicht, weiter süd-östlich anzunehmen. Größere Kriegsschiffe konnten über diese Bank überhaupt nicht gehen, und kleineren machte sie den Eingang in den Hafen gefährlich. (vgl. d. 5. März und den Vorfall vom 7. Juni 1780). Gerade im Eingange gestattete zudem das Fahrwasser an einer gewissen Stelle von genügender Tiefe und Breite einem amerikanischen Geschwader von 9 Schiffen unter dem Kommodore Wipple Stellung zu nehmen, deren Kanonen die Sandbank bestreichen konnten. (vgl. 20. März u. Bem. dazu).

Waren diese Hindernisse bei der Hafensperre überwunden, so drohte der britischen Flotte eine neue Gefahr, wenn sie unter die 37 Kanonen (s. 16. Mai) des Forts Moultrie auf der Insel Sullivan so geriet, daß sie, wie Dörnberg (s. 1. März) befürchtet, womöglich das Kreuzfeuer der Fregatten und des Forts aushalten mußte. (vgl. auch 20. März und 9. April).

Die nächste Aufgabe der Flotte unter Arbuthnot war also, erstens die Barre zu überwinden, zweitens den Kanonen des Forts Moultrie zu entgehen. (vgl. dazu 20. März und 8.—9. April).

Das Landheer unter Clinton aber mußte über den Ashley gehen und Parallelen auf der Landenge zwischen beiden Flüssen anlegen. (vgl. 28. u. 29. März 1780).

Die Verteidigung der infolge ihres Handels blühenden, von Weißen und Schwarzen bevölkerten Stadt (s. 18. Mai) übernahm der amerikanische General Lincoln, nach seinen Listen an der Spitze von ungefähr 7000 Mann, einschließlich der bewaffneten Bürger (s. 16. Mai), darunter viele geborene Deutsche. (s. 18. Mai). Auch eine Menge Juden wurde gezwungen, so gut wie die andern zu kämpfen." (18. Mai). Ein Teil der Kaufleute hielt jedoch zu England und wollte von der Unabhängigkeitsidee nichts wissen. In der That verriet es einen hohen Grad von Heldenmut und Selbstaufopferung des Generals wie der Einwohner, den Leiden der Belagerung zu trotzen in einer Stadt, die kein erfahrener Ingenieur auf die Dauer gegen Übermacht für haltbar betrachten konnte. Die Stadt lag wie das sie umgebende Land flach und niedrig inmitten der Gewässer. Der Boden gewährte keine Steine oder Stoffe, um viel andere künstliche Schutzmittel aufzuführen als Feldwerke von losem Sande (s. 28. Febr., 13. Mai), durch Balken und Bretter (vgl. 1. u. 8. April) zusammengehalten. Die Vorräte waren mäßig, das Geld entwertet, Hilfe von außen kaum zu erwarten. Aber die natürliche Stärke der Seeseite, die Zahl der Geschütze, Pflichtgefühl und Vaterlandsliebe gaben dem General wie den Bürgern Mut und Kraft des Widerstandes, obwohl nach den Erfahrungen des vorigen Jahres feststand, daß die eroberte Stadt mitleidslose Zerstörungswut und Plünderungssucht der englischen Soldateska über sich ergehen lassen mußte.

Mercredi le 1 de mars (1780). Ayant passé la nuit avec toutes les précautions que j'ai cru nécessaires, dans un endroit si près de l'ennemi, et que je ne connaissais pas, j'ai eu le plaisir de voir, ce matin, Charlestown d'assez près. La ville paraît fort bien bâtie. Outre quelques batteries, le long du rivage, ils ont posté plusieurs vaisseaux de chaque côté de la ville pour les soutenir, et, plus en avant, un peu plus au-delà du fort Johnstone[1]) (où nous avons aussi un capitaine et 100 hommes en détachement,) leurs frégates se sont mises en ordre de

[1]) vgl. zum 27. Febr. Anm. 2.

bataille,[1]) pour attendre nos vaisseaux de guerre. Elles sont soutenues, sur leur gauche, par le fort Sullivan[2]) qui est furieusement garni d'artillerie, s'il y a autant de canons qu'on peut découvrir d'embrasures.[3]) Je crois que la réussite de toute notre entreprise dépend particulièrement de là, si nos vaisseaux de guerre parviennent à forcer l'entrée du port, malgré le feu croisé qu'ils auront à essuyer[4]) du fort et des frégates; car après, ils sont à même[5]) de réduire toute la ville en cendres, et je ne crois pas que les habitants voudront courir ces risques. J'ai passé la journée très tranquillement à mon poste, étant fort surpris de voir aller et venir quelques *row-galleys* des ennemis sans qu'ils aient tiré un coup de canon sur les travailleurs qui élevaient une batterie de 10 canons. A l'entrée de la nuit, j'ai été relevé.

Die beiden nächsten Briefe zeigen, welchen Entbehrungen in den gewöhnlichsten Genüssen des täglichen Lebens Briten und Hessen ausgesetzt waren (vgl. auch die Begleitschreiben aus New Bridge vom 27. März und au camp de Philipshouse vom 28. Juni, auch Tageb. vom 15. März 1780).

Jeudi le 2. L'après-dîner, les ennemis ont fait avancer une *row-galley* pour canonner les travailleurs, mais sans effet. Ayant trouvé un four,[6]) dans une maison, près du camp, nous avons envoyé y faire du pain, article dont la privation m'a été fort désagréable. . . .

Samedi le 4. Nous avons eu une alarme au camp, cette nuit, entendant tout d'un coup un feu de mousquéterie et de canons. Nous supposions que l'ennemi attaquait nos postes avancés, mais le tout n'a été qu'un feu de réjouissance,[7]) fait à Charlestown, nous ne savons à quel propos. Un vivandier[8]) étant arrivé au quartier-général, nous avons reçu, mais à très haut prix, pour toute notre brigade de grenadiers un quart de tonneau de vin et quelque café et sucre dont nous manquions absolument. Il y a près de six semaines que je n'ai eu que de l'eau et du rum.

Dimanche le 5. J'ai été dîner chez Lord Cornwallis qui a son quartier à 6 ou 7 milles de notre camp. Quelques frégates anglaises se sont emparées dans l'Amérique-Méridionale d'un vaisseau espagnol chargé d'or et d'argent; on estime cette prise 800000 livres *sterling*. Nous attendons journellement que nos vaisseaux de guerre passeront les barres. C'est une entreprise très difficile, parce que, même au temps de la haute marée, l'eau n'a que 18 pieds de profondeur, et qu'un vaisseau de 44 à 50 canons est 19 pieds sous eau. Ainsi, pour rendre ce passage possible, ils sont obligés d'ôter du vaisseau un rang[9]) de canons, ne gardant[10]) que la batterie d'en bas, ce qui rend le vaisseau assez léger, pour pouvoir risquer ce périlleux trajet.

Lundi le 6. Le mauvais temps a obligé chacun de se tenir tranquille chez soi. J'ai tâché de me mettre à l'abri[11]) de la pluie aussi bien que j'ai pu, sous des branches d'arbres et du côté de la pluie une peau de vache au dessus de ma cabane; dans un cas pareil, les peaux des bestiaux tués, chaque morceau de vieilles planches,[12]) tout est mis à profit. Dans quelques maisons abandonnées des habitants et pillées par nos soldats, on a trouvé plusieurs livres que j'ai préservés d'être mis en pièces,[13]) en m'appropriant[14]) une bible française et une belle édition de Salluste. . . .

---

[1]) Unter Kommodore Whipple in der oben bez. Stellung. [2]) d. h. Fort Moultrie auf der Insel Sullivan. [3]) Schießscharten. [4]) aushalten. [5]) imstande sein. [6]) Backofen. [7]) Freudenfeuer. [8]) Marketender. [9]) Reihe. [10]) behalten. [11]) sich schützen vor. [12]) Bretter. [13]) zerrissen werden. [14]) sich aneignen.

Jeudi le 9. Nous avons passé toute la journée dans l'attente que nos vaisseaux profiteraient d'un vent très favorable, pour passer les barres; ils en ont aussi approché de fort près, mais sans tenter le passage. Nous avions ordre de nous mettre en marche, cette après-dîner, mais, au moment de prendre les armes, on est venu nous contremander. . . .

Dimanche le 12. . . . Les habitants d'ici ont une singulière coutume. Les riches qui ont de grands jardins, près de leurs maisons, ont ordinairement, au milieu du jardin, un endroit fermé d'un mur et entouré d'orangers, de myrtes et d'arbres pareils, qui leur sert de sépulture, et, d'après tout leur train de vie,[1]) on ne croyait pas qu'ils se soucieraient d'avoir un pareil monument de leur mortalité[2]) toujours devant les yeux.

Über Klima und Verpflegung berichten folgende Stellen:

Lundi le 13. Les approches de l'équinoxe se font sentir par un vent si froid qu'il est fort désagréable d'être au bivac, comme nous sommes depuis si longtemps. Nous croyons changer de position, dès que les redoutes et l'abatis[3]) seront achevés.

Mercredi le 15. Nous commençons à être fort mal, dans notre camp, on ne saurait avoir aucune sorte de légumes,[4]) il ne nous reste que du riz et de très mauvaise viande.

Samedi le 18. Si d'ici à après-demain au soir nos vaisseaux ne passent les barres, il est à craindre que nous ne pourrons guère espérer de secours de leur part. Nous avons pleine lune et alors, il y a quelques jours, *springtide*, c'est à dire qu'au temps de la haute marée[5]) l'eau monte quelques pieds plus haut que d'ordinaire, ce qui faciliterait beaucoup leur[6]) passage; mais ce temps favorable perdu, il faudrait attendre encore quinze jours avant d'avoir *springtide*.

Dimanche le 19. Un vaisseau de Glasgow est arrivé ici avec du beurre et du fromage. Il s'est défait[7]) en quelques heures de tout ce qu'il avait à vendre. Le capitaine était surpris de voir nos troupes si affamées et charmé en même temps du bon débit[8]) de sa marchandise.

Lundi le 20. Ce matin, sur les 6 heures, nos vaisseaux ont heureusement passé les barres. J'ai été avec plusieurs de nos officiers à la plantation d'un colonel Rivers d'où on peut les voir, et nous en avons compté dix-sept. Neuf sont des vaisseaux de guerre ou frégates, et le reste des transports chargés de canons.[9]) Ils sont occupés à reprendre à bord leurs canons, pour pouvoir profiter du premier vent favorable, pour passer le fort Sullivan[10]) et attaquer les vaisseaux rebelles. —

(Damit war die nächste schwierige Aufgabe für die englische Flotte wider Erwarten leicht gelungen. Der amerikanische Kommodore Whipple hatte, als ihm die Absicht der Feinde klar war, ohne Schuß seine Stellung beim Hafeneingange (vgl. z. 1. März 1780, S. 7) verlassen und sich unter die Kanonen des Forts auf Sullivan in Sicherheit gebracht. Arbuthnot konnte jetzt statt seiner den Ankerplatz einnehmen und den Augenblick erwarten, wo ihn ein günstiger Wind auch der von Moultrie drohenden Gefahr entgehen lassen würde.)

Une preuve de la célérité de l'accroissement[11]) de toutes les plantes, dans ce climat chaud et dans un terrain composé d'un sable noir, est qu'en nous promenant avec le colonel Rivers dans

[1]) Lebensgang. [2]) vgl. 16. Febr. [3]) Verhau. [4]) Gemüse. [5]) Flut. [6]) d. h. der Barre. [7]) veräußern, los werden. [8]) Absatz. [9]) diejenigen Geschütze, um welche die Kriegsschiffe zur Ueberwindung der Barre erleichtert waren, s. 5. März. [10]) Moultrie auf Sullivan, s. Plan. [11]) Wachstum.

son parc, il nous montra une espèce de sapins (Kiefern) très hauts et forts et nous assura que tout l'espace que nous voyions couvert de ces grands arbres, n'était qu'une bruyère[1]) il y a sept ans.

Mardi le 21. Vers le soir, les rebelles n'ont laissé que deux de leurs vaisseaux près du fort Sullivan, tous les autres se sont retirés dans le Cooper River derrière la ville.

Ein Teil von diesen Schiffen blieb im Cooper liegen, während andere zwischen beiden Ufern so versenkt wurden, daß sie oberhalb der Vereinigung mit dem Ashley die Mündung sperrten (s. 13. Mai). Nach dem Bericht vom 16. Mai wurden 9 Schiffe dazu verwendet, darunter eine Fregatte von 32 und ein Indienfahrer von sogar 50 Kanonen. Diese Maßregel war geboten, weil feindliche Schiffe im Cooper nicht nur die amerikanischen Linien beschießen konnten, sondern auch die einzige Verbindung der Stadt mit dem Festlande von vorne herein abschneiden mußten.

Am 22. März berichtet D., daß von James Island aus der Übergang nach dem Festlande über den Wappoo Creek bewerkstelligt ist. Die Geschütze der Angreifer sind jetzt nur durch den Ashley von der Stadt getrennt. General Patterson wird mit seinem Korps von Savannah her zu Lande erwartet.

Jeudi le 23. On dit que les rebelles prennent les canons et les troupes de leurs vaisseaux pour renforcer leurs ouvrages, et vraisemblablement, après cela, ils mettront eux-mêmes le feu aux bâtiments vides, pour empêcher qu'ils ne tombent entre nos mains. Le capitaine Eschwege des grenadiers, étant devenu major, va retourner à York, à la première occasion; il a eu la complaisance de me céder une petite tente dont il n'a plus besoin, et qui me fera grand bien, les rosées[2]) étant très fortes et malsaines dans ce pays.

Vendredi le 24. Étant allé, ce matin, à quelques cents pas de notre camp sur une hauteur où le général Leslie a son quartier, j'ai vu distinctement de l'autre côté de l'Ashley un piquet de rebelles, et qu'ils travaillent à faire un abatis,[3]) dans le bois au devant de leurs lignes. Notre bataillon de grenadiers de Linsing s'est mis en marche aujourd'hui, et nous avons pris notre poste à New-Bridge où il y a un pont sur une crique[4]) et, à peu distance de là, nous avons un détachement à Ashley Ferry. C'est l'endroit le plus propre pour le passage de la rivière, mais les rebelles ayant une redoute de l'autre côté, je crois qu'on construira un pont 5 ou 6 milles plus haut où le lit de la rivière est moins large et profond. Toutes nos opérations se font avec beaucoup de précautions; à chaque changement de position nous laissons derrière nous des redoutes et des abatis, pour mettre en sûreté le dépôt des provisions, ce qui est d'autant plus nécessaire que ce terrain est entrecoupé de criques qui faciliteraient les entreprises de petits partis ennemis dans des bateaux, et que nous pouvons considérer les habitants comme autant d'espions. . . .

Samedi le 25. Il a fait un orage terrible, cette nuit. Les habitants disent que ce n'est rien en comparaison de ceux qu'il y a en été. Ayant eu avis par quelques nègres qui avaient traversé la rivière, que les rebelles voulaient surprendre[5]) notre poste à Ashley Ferry, nous l'avons fait renforcer par nos piquets,[6]) mais l'ennemi n'a pas paru. Notre camp est dans une position charmante; plus nous avançons dans le pays, et plus on trouve de riches

[1]) Heide. [2]) Der Tau. [3]) Verhau. [4]) entsprechend dem engl. creek. D. schreibt: un krick. [5]) überraschen. [6]) Feldwachen.

plantations et un sol mieux cultivé. Nos marches se font presque toujours par des bois au travers desquels il y a de belles allées; et les arbres étant en fleur dans cette saison, nous offrent un parfum bien agréable; particulièrement les maisons sont entourées d'une grande quantité de pêchers[1]) chargés de fleurs.

Dimanche le 26. Le général Patterson n'est qu'à 4 ou 5 milles de nous; le général Clinton s'est abouché[2]) avec lui, et nous attendons journellement qu'on tentera le passage de l'Ashley. J'ai fait une promenade à un beau jardin, appartenant à un M. Bull, autrefois gouverneur de la province. Outre les allées d'orangers et les autres produits ordinaires de ce pays, on trouve presque tous les arbres que nous avons dans nos jardins d'Europe, comme cerisiers, pommiers etc. C'est rare ici, et cette diversité fait d'autant plus de plaisir.

Das hier eingeschaltete Begleitschreiben zu einem Tagebuchabschnitte (Lage No. 16) ist wegen der Verstimmung unter den Offizieren im Felde gegen den Landgrafen infolge Zurücksetzung, sowie wegen des äußeren Zustandes der Hessen beachtenswert. Auch zeigt es, daß schon damals, wenigstens unter den Amerikanern, sich die viel umstrittene Auffassung von einem Verkaufe der Landeskinder gebildet hatte.

New Bridge en Sud Caroline **le 27. de mars 1780.**

Il y a quelques jours que j'ai eu l'honneur, mes chers parents, de vous adresser un gros paquet contenant mon journal depuis le 1er décembre et le récit de nos aventures, tant sur mer qu'en Géorgie et Caroline; mais craignant qu'il ne vous parvienne peut-être pas, je profite de l'avertissement[3]) que me donne un des aides de camp, lord Cornwallis, que lord Cathcarth, quartier-maître général de l'armée, va partir pour York, et vous tracer[4]) à la hâte ces lignes, pour vous assurer que je suis en parfaite santé. Nous sommes remplis d'espérance pour un heureux succès de notre entreprise et croyons nous voir maîtres de Charlestown en quinze jours ou trois semaines. Ce serait un coup qui changerait peut-être tout à fait la face de nos affaires en Amérique; aussi le général Clinton malgré son impétuosité naturelle prend-il toutes les précautions, pour ne pas y échouer.[5]) J'ai eu dans nº 15[6]) l'honneur de vous accuser[7]) la réception de 4 lettres de votre part, la dernière du 9 octobre. Elles m'ont comblé de joie, et je prie le ciel pour la conservation de votre santé. Les dernières nouvelles de C.[8]) marquent que le L.[9]) a donné le régiment vacant par la mort du général Trumbach à un marquis d'Anginelli. Les officiers sont très mécontents que dans un temps qu'ils risquent leur vie au service du L., on leur fasse tort et même pour des gens qui ne sauraient plus servir. Je crois que pour peu que cette guerre continue, bien des vieux officiers demanderont à se retirer. Je répète mes assurances d'être bien portant,[10]) mais d'ailleurs dans une situation assez comique, n'ayant pu porter, en quittant le vaisseau, qu'autant de bagage que le domestique pouvait porter sur son dos, et ne pouvant depuis[11]) parvenir à nous rapprocher de nos bagages, je n'ai sans exagération[12]) presque plus de semelles[13]) sous mes bottes, et mon chapeau

---

[1]) Pfirsichbäume. [2]) sich besprechen. [3]) Nachricht. [4]) entwerfen. [5]) scheitern. [6]) die Nummer eines Tagebuchabschnittes, 15. Lage. [7]) melden. [8]) d. h. Cassel. [9]) d. h. landgrave. [10]) daß ich wohlauf bin. [11]) seitdem [12]) Übertreibung. [13]) Sohlen.

ne saurait guère plus résister aux pluies. Nos gens sont tout en haillons[1]) et confirmeront par là l'opinion d'une bonne partie du peuple d'ici que les Hessois ne sont qu'un amas[2]) de vagabonds, car d'ailleurs, disent-ils, notre prince ne nous aurait pas vendu. J'aurai l'honneur de vous donner de mes nouvelles aussi souvent que possible, mais dans notre situation actuelle,[3]) je ne saurais promettre d'être exact.[4]) J'embrasse tendrement mes frères et sœurs et suis avec le plus profond respect

votre très humble et très obéissant serviteur et fils

Charles Doernberg.

Am 28. März sind die zum Übergange über den Ashley bestimmten Truppen versammelt: die Brigade Webster mit den hessischen Jägern, die Brigade Kosboth, zusammengesetzt aus 4 Bataillonen hessischer Grenadiere, die Brigade Clarke, nur Engländer und Schotten.

Mercredi le 29. Nous avons reçu l'ordre de renvoyer nos bagages à Ashley Ferry, et vers les 9 heures du matin, nous avons été embarqués dans des bateaux plats et sommes débarqués à la plantation de M. Fuller. Quelques détachements de dragons ennemis se sont retirés au premier coup de canon d'une galère à rames,[6]) postée pour favoriser notre passage de l'Ashley qui s'est fait avec beaucoup d'ordre et singulièrement vite. Après que toutes les troupes et nos pièces de campagne[7]) eurent passé, nous sommes avancés 3 ou 4 milles. La partie du pays où nous sommes, est ce qu'on appelle Charlestown-Neck, c'est le terrain situé entre les deux rivières d'Ashley et Cooper, au confluent desquelles est la ville.

Jeudi le 30. Nous avons passé cette nuit assez mal, ayant les ordres d'être chaque instant prêts à marcher, et n'ayant, au moins pour ma part, depuis avant-hier-midi d'autre nourriture que le biscuit et le rhum que j'avais porté dans mes poches. Nous nous sommes remis en marche, le matin, vers les 8 heures. Nos chasseurs soutenus par l'infanterie légère, formaient l'avant-garde et étaient suivis de la colonne de grenadiers. Étant encore dans un défilé,[8]) nous nous mîmes à courir de toute force, pour le passer et pouvoir soutenir notre avant-garde en cas de besoin. Je n'aurais pas cru que nos gens pesamment[9]) armés et équipés pourraient suivre si bien les Anglais, habillés d'une façon plus convenable au pays et au genre de guerre qui s'y fait.

Le premier blessé que nous trouvâmes dans le bois, fut lord Cithness,*) major du 76e régiment, qui avait un coup de fusil au travers de la poitrine. Arrivés à une petite plaine, nous eûmes l'ordre de faire halte et de camper à peu de distance de là. Nos chasseurs, après

*) ce pauvre lord Cithness . . . . venait d'apprendre la mort de lord Cithness, son père, qui est un des pairs d'Écosse, et son régiment n'étant pas de l'expédition en Caroline, était venu de sa garnison pour annoncer au général Clinton qu'il allait en Angleterre, pour prendre possession de ses biens, quand, malheureusement pour lui, le général le mène reconnaître, et dans l'escarmouche des troupes légères le général, s'avançant jusqu'au delà des chasseurs, il a été blessé à côté de lui.

1) Lumpen. 2) Haufe. 3) gegenwärtig. 4) pünktlich. 5) Diesem Schreiben, dessen Empfang mit dem Datum des 9. Juli 1780 bezeichnet ist, sind zwei Abschriften von verschiedener Hand beigefügt. 6) s. 1. Teil 5. Febr. *row galleys.* 7) Feldgeschütze. 8) Hohlweg. 9) schwer.

avoir repoussé les gardes avancées des ennemis, s'étaient emparés d'un épaulement[1]) qui est en avant de leurs lignes; l'après-dîner, une colonne d'infanterie sortit des lignes avec quelques canons, pour reprendre ce poste que le piquet de chasseurs, exposé au feu de leurs canons chargés à cartouche, abandonna. Lord Cornwallis, ayant fait mener 2 pièces de 6[2]) sur une petite hauteur, força les rebelles à se retirer, et ce poste disputé[3]) de part et d'autre resta la nuit, sans qu'aucun des deux partis en fut en possession.

Vendredi le 31. La journée s'est passée de la part des généraux à reconnaître et à assurer le transport des provisions d'un côté de l'Ashley à l'autre. . . .

Samedi le 1 d'avril (1780). Tout le jour on a fait des amas de planches et de madriers[4]) pour les batteries; le soir, nous avons donné un détachement de 1500 travailleurs, 600 hommes en réserve et, en avant, pour la sûreté des travailleurs 2 bataillons d'infanterie légère.

Dimanche le 2. Chacun croyait que les rebelles feraient tous leurs efforts pour empêcher les travaux, mais tout a été exécuté avec tant d'ordre et de silence que nos gens ont réussi à élever, cette nuit, 3 redoutes[5]) à peu près à 600 pas des lignes de l'ennemi, sans qu'ils s'en soient aperçus. Les généraux sont très satisfaits que cette opération, une des plus difficiles et périlleuses d'un siège, ait eu un succès si parfait. Ce soir, nous avons donné un nouveau détachement, mais pas si fort que celui d'hier. La première nuit, lord Cornwallis a été lui-même à la tête des travailleurs, celle-ci, c'est le général Leslie qui commande.

Lundi le 3. Cette nuit s'étant passée aussi tranquillement que la précédente, nous ne savons que penser de cette conduite des rebelles. On ne saurait douter qu'il y a quelque chose de caché sous cette sécurité apparente. On a perfectionné les trois redoutes construites hier et en a élevé une 4e, un peu en avant sur la droite, mais n'ayant pu l'achever avec le jour, l'ennemi a canonné cet ouvrage toute la journée. Ce soir, le général Kosboth a pris le commandement des troupes dans la tranchée.[6])

Mardi le 4. Les travailleurs ont élevé un 5e ouvrage, à la gauche des autres redoutes, assez près des vaisseaux ennemis postés dans le Cooper River. Ce matin, une de leurs frégates, ayant un peu changé de position, a commencé à battre[7]) le camp de l'infanterie légère et le chemin où se forment nos détachements. Le feu des batteries de la ville a tué deux hommes du 33e régiment. La garde des tranchées est fixée à 1000 hommes et les travailleurs à 500.

Mercredi le 5. L'ennemi a beaucoup tiré pour incommoder les travailleurs. Un officier du 42e régiment a été blessé, et quelques grenadiers tués ou blessés. Le soir, j'ai été commandé à la garde des tranchées. Le détachement de 200 grenadiers dont j'étais, était destiné pour relever le poste dans la batterie n° 6, qui est la plus avancée du côté de l'ennemi, vers le Cooper River. Le pionnier qui nous servait de guide, nous égara,[8]) et nous avons été depuis sept heures du soir jusqu'à onze, avant d'arriver à notre poste et avons eu à traverser un marais jusqu'au dessus de la ceinture,[9]) étant régalés très fréquemment de bonnes volées[10])

---

[1]) Schulterwehr. /‾‾‾‾‾‾‾‾\ grade Linie mit Schulterwehren. [2]) Sechspfünder. [3]) streitig machen. [4]) Bretter und Bohlen. [5]) Feldschanze. [6]) Laufgraben. [7]) beschießen. [8]) irre führen. [9]) Gurt. [10]) Salve.

de coups de canon qui, heureusement pour nous, étaient pointés[1]) un peu trop haut et ne nous ont fait aucun mal.

Jeudi le 6. J'ai passé une mauvaise nuit, étant si rempli de fange[2]) que tout ce que j'avais dans les poches de ma veste, en était gâté,[3]) n'osant ni allumer du feu pour nous sécher, ni faire le moindre bruit. Le froid et l'humidité nous ont beaucoup fait souffrir. La batterie où nous étions, n'est qu'à environ 400 pas des ouvrages ennemis; aussi dès[4]) qu'un homme entrait ou sortait, ils tiraient à cartouche, et c'est un bonheur singulier que nous n'avons pas perdu du monde. N'ayant pas encore de canons dans nos ouvrages, pour répondre à leurs civilités,[5]) les dames de Charlestown se promenaient sur leurs remparts[6]) et paraissaient prendre grand plaisir au feu de leurs batteries. Nous avons été relevés le soir, sur les huit ou neuf heures, et le séjour de ma tente m'a paru très agréable en comparaison de celui que je venais de quitter.

Vendredi le 7. Les rebelles ont reçu, le long du Cooper, un renfort[7]) d'à peu près 1000 hommes. Ils nous ont annoncé cette bonne nouvelle, en canonnant nos ouvrages d'autant plus vivement. Le soir, toute la ville a retenti[8]) des cris d'hurrah, et le carillon des cloches[9]) a duré une bonne partie de la nuit.

Samedi le 8. J'ai fait une promenade, ce matin, à l'endroit où se fait le débarquement de notre artillerie et munition. C'est un spectacle imposant de voir rassemblé ici tout ce que l'art de la guerre a inventé de plus meurtrier et de plus destructif. Sur une ligne sont rangées les pièces de 24 et à leur côté les grils[10]) et les soufflets[11]) nécessaires pour tirer des boulets rouges,[12]) dans une autre ligne sont les mortiers[13]) et obus[14]) et derrière eux des piles[15]) de bombes et de boulets, un peu plus loin, trois cents ou quatre cents nègres sont occupés à faire des amas de poutres[16]) et de madriers pour les batteries. D'un autre côté les charpentiers travaillent aux plate-formes,[17]) dans le bois voisin les soldats font des fascines et piquets,[18]) et pour achever le tableau, en arrivant sur le terrain où j'avais admiré, quelques jours auparavant, une jolie maison de campagne et des jardins charmants, je n'ai plus trouvé que le pavillon du milieu, tous les autres bâtiments étant rasés à n'en pouvoir presque trouver de trâces,[19]) et les matériaux employés à nos redoutes. Dans le jardin est le camp de l'artillerie, et à peine aperçoit-on, par-çi par-là, entre les tentes un oranger ou un morceau du parterre.

L'après-dîner, nos vaisseaux ont profité d'un vent favorable pour le passage du fort Sullivan; le canal qu'ils avaient à passer, est si étroit qu'ils étaient obligés de passer l'un après l'autre, sous les canons du fort qui faisait sur eux un feu terrible. Le Roebuck de 42 canons, qui a fait toute cette guerre la terreur des armateurs[20]) et frégates américaines, commandé par le brave capitaine Hammond faisait l'avant-garde et avait à bord le vieux amiral Arbuthnot.[21]) A mesure qu'un vaisseau avait passé, il s'arrétait et tirait quelques bordées[22])

---

[1]) gerichtet. [2]) Schlamm. [3]) beschmutzt. [4]) sobald. [5]) Artigkeiten. [6]) Wälle. [7]) Verstärkung. [8]) wider=hallen. [9]) Glockenklingen. [10]) Roste. [11]) Blasebälge. [12]) glühende Kugeln. [13]) Mörser. [14]) Haubitzen. [15]) Haufen. [16]) Balken. [17]) Bettung für die Geschütze oder Geschützbank, d. h. horizontale Erhöhung hinter der Brustwehr zur Aufstellung der Geschütze. [18]) Pfäle. [19]) Spur. [20]) Kaperschiff. [21]) Nach Eelking a. a. O. II S. 70 saß Arbuthnot in einem voranfahrenden Boote und prüfte ruhig mit dem Senkblei das gefährliche Fahrwasser. [22]) Salve.

vers le fort, pour favoriser le passage de celui qui suivait.[1]) La frégate Richmond a perdu son mât de misaine[2]); j'ignore, si quelque des autres a beaucoup souffert. D'après la réussite de cette entreprise, il est plus que vraisemblable que la ville tombera entre nos mains, à moins[3]) d'un de ces cas extraordinaires qui arrivent quelquefois à la guerre et dont nous avons eu un exemple tout récent à Savannah.[4])

Da so das letzte Hindernis dank der Entschlossenheit des englischen Admirals und bei dem Ungeschick der amerikanischen Artillerie glücklich überwunden war, so beherrschte die Flotte den Hafen und konnte sich außer Schußweite vor die Festung legen (s. Plan bei Johnson). Clinton brauchte wegen des Zusammenhanges mit dem Meere keine Sorge mehr zu haben. Bei Botta, Eelking und Bancroft ist der Vorgang auf den 9. April gelegt.

Dimanche le 9. D'après le rapport de l'amiral au général Clinton, nos vaisseaux n'ont eu, hier, que vingt et un tués et blessés. J'ai été ce soir aux travaux. Nous avons été employés à faire une batterie de six canons, au delà de deux cents pas en avant de nos autres ouvrages et si près de l'ennemi que quelques postes de l'infanterie légère, jetés en avant pour donner l'alarme, n'étaient pas à cinquante pas de l'abatis. La nuit était fort claire; malgré tout cela, les rebelles se sont contentés de tirer le soir deux bombes sur n° 6 et ne nous ont pas inquiétés de toute la nuit. Si nous avions eu en tête un autre ennemi, nous aurions perdu bien du monde.

Lundi le 10. Le général Clinton a envoyé le major Crossby, un de ses aides de camp, pour sommer[5]) la ville, mais le général Lincoln qui commande à Charlestown, lui a fait répondre qu'il se défendrait à toute extrémité. . . .

Mercredi le 12. On travaille à perfectionner les batteries et plate-formes, le général en chef ayant ordonné de ne commencer à tirer sur la ville que quand toutes les batteries seront en état de commencer à la fois. . . .

Jeudi le 13. Ce matin, un signal étant donné, toutes nos batteries ont commencé à tirer à la fois. Celle où j'étais, était de quatre pièces de 24,[6]) un obus et une pièce de 12 dont le fracas m'a tout à fait étourdi;[7]) particulièrement notre batterie n° 1 où les matelots faisaient le service de canonniers, a fait un feu infernal. Ces gens font le service de canon et le pointent aussi bien que le meilleur canonnier, et, outre cela, leur férocité naturelle leur donne un degré d'intrépidité auxquels nos plus braves soldats ont peine à atteindre. Dans le temps que nos canons battaient les ouvrages, les batteries à bombes tiraient sur la ville, y ayant mêlé des boulets rouges et des carcasses.[8]) En moins d'un quart d'heure le feu a pris en différents endroits, mais le général Clinton a défendu de continuer à y mettre le feu. Il est venu, en plein jour,

---

[1]) Wenn Eelking a. a. O. II S. 70 und Bancroft X S. 210 sagen: „ohne einen Schuß zu thun“ und „ohne das Feuer (des Forts Moultrie) zu erwidern“, so kann das nur für den Augenblick des Vorbeifahrens richtig sein. [2]) Fockmast. [3]) abgesehen von. [4]) Der Sturm der Franzosen und Amerikaner auf Savannah konnte gelingen, wenn ihr Plan, vor Sonnenaufgang zwei wirkliche und zwei Scheinangriffe zu machen, pünktlich ausgeführt wurde. Aber die Kolonne, welche den britischen Linien in den Rücken kommen sollte, ward in einen Sumpf geführt, den feindlichen Batterien blosgestellt und konnte sich nicht einmal entwickeln. [5]) zur Übergabe auffordern. Auch nach Bancroft schon am 10., während Eelking dafür den 11. ansetzt. [6]) Vierundzwanzigpfünder. [7]) betäubt. [8]) Art von Brandkugeln.

jusqu'à mon poste;[1]) chacun le blâme[2]) de s'exposer journellement à de pareils dangers. Une preuve que les rebelles de leur côté ne sont pas restés les bras croisés, est qu'ils ont si fort endommagé[3]) deux des embrasures[4]) de ma batterie que tout l'après-dîner nous n'avons pu nous servir des deux pièces qui y étaient, et je reçois comme un grand bonheur de n'avoir pas perdu un seul homme de mon détachement. J'ai été témoin d'un accident qui m'a vivement frappé. A quatre ou cinq pas de moi étaient deux hommes occupés a recharger un canon. Celui qui avait nettoyé[5]) avec l'écouvillon,[6]) s'était vraisemblablement trop pressé et il était resté au fond une étincelle[7]) de feu, car, au moment que ces pauvres misérables mettaient la cartouche, le coup partit, l'un qui était des volontiers de New-York eut le bras droit emporté, la tête et tout le corps si fracassé qu'après l'avoir enterré, un de ses camarades trouva, de l'autre côté du parapet,[8]) une de ses mains. L'autre qui était un beau jeune homme de l'artillerie anglaise eut le bras gauche emporté, une blessure à la tête et tout le corps brûlé par la poudre. Il lui restait assez de vie pour pousser des hurlements[9]) affreux; j'ai eu toute la journée ce triste événement présent à mon imagination.

(Trotzdem die erste Parallele vollendet war, ihre Batterien das Feuer eröffnet hatten, die Einschließung der Festung also auf der Land- und Seeseite als fast vollkommen angesehen werden konnte, so war doch noch eine Verbindung mit dem Lande über den Cooper offen. Dazu hatte Lincoln seine Reiterei außer den Linien gelassen, da sie das Land ostwärts durchstreifen sollte, um Fühlung mit der Außenwelt und die Möglichkeit eines Abzuges zu behalten.)

Samedi le 15. Nos travaux ont été poussés, cette nuit, jusqu'à peu de distance de l'abatis de l'ennemi, malgré un feu très vif qu'ils faisaient sur les travailleurs. . . . Le colonel Tarleton avec les chevau-légers et le colonel Ferguson avec son corps ont surpris près de Beckmansbridge [?],[10]) à vingt-six ou trente milles d'ici, un parti de cent cinquante dragons rebelles. Le major Vernier[?] qui commandait la légion de Pulawsky[11]) a été tué et 6 ou 7 hommes, 80 faits prisonniers. Le colonel Washington qui commandait ce corps, était lui-même du nombre des prisonniers, mais il a profité de l'obscurité pour s'échapper. Outre cela, ils ont pris 98 chevaux de cavalerie et 130 chevaux de bât[12]) et de trait[12]) avec un bon nombre de chariots.[13]) Cette expédition s'est faite avec si peu de perte de notre part que nous n'avons eu que deux chevau-légers blessés.

Diese Niederlage der amerikanischen Reiterei machte Clinton nun auch den Übergang über den Cooper frei, und als er so viel Verstärkung von New-York (s. 19. April) erhalten hatte, um die nötigen Truppen über den Fluß zu werfen und das Gebiet ostwärts zu besetzen (s. 24. April), war damit den Belagerten alle vernünftige Hoffnung auf Abzug oder Entsetzung abgeschnitten.

Dimanche le 16. J'ai été dîner chez le capitaine Ewald[14]) des chasseurs. Le soir, j'ai été aux travaux; les nuits passées, on avait travaillé sur la droite de l'ennemi, celle-ci, nous avons été sur leur gauche. Nous avons commencé si près d'eux, qu'un coup de fusil de leur abatis a blessé un grenadier de notre bataillon, tout près de moi, et toute la nuit ils ont tiré

[1]) Mit 24 hess. Jägern u. 21 Engländern in der am weitesten vorgeschobenen Batterie No. 7. [2]) tadeln. [3]) beschädigt. [4]) Schießscharten. [5]) reinigen. [6]) Wischer. [7]) Funke. [8]) Brustwehr. [9]) Geheul. [10]) Stedmann nennt den Ort Biggins-Bridge. [11]) Der Franzose Ferrier übernahm nach Pulawskys Fall vor Savannah die Legion. Pulawsky, aus Polen verbannt, weil er die Entführung des Königs Stanislaus geplant hatte, trat in den Dienst der Freien Staaten und erhielt eine Reiterbrigade. [12]) Pack- u. Zugpferde. [13]) Gepäckwagen. [14]) Vgl. über ihn 1. Teil S. 5.

sur nous à mitrailles[1]) et des barres et morceaux de fer, mais nos gens se sont si fort pressés qu'en peu de temps nous avons été passablement à couvert.[2]) On remue[3]) la terre bien vite, quand il s'agit de faire un parapet devant soi et qu'on entend le sifflement des balles de tout côté. Nous n'avons eu que deux grenadiers et cinq hommes de l'infanterie légère blessés de tout leur feu, et un grenadier par l'éclat d'une bombe. Nous avons poussé nos zigzags,[4]) munis de bonnes traverses,[4]) jusqu'au pied de l'ouvrage qui est en avant de leur aile gauche. Les ingénieurs nous ont donné de grandes louanges d'avoir si bien travaillé, et particulièrement à mes 140 grenadiers hessois. Pour les travaux les ingénieurs anglais préfèrent nos troupes aux leurs. Lord Cornwallis a été lui-même jusqu'à la tête de nos travaux.

Lundi le 17. Rentré au camp, le matin, je comptais me reposer cette nuit, mais j'ai été commandé à la garde des tranchées; j'ai passé la nuit près de la batterie n° 7. Les rebelles ont tiré sur nous une bombe à peu près de quart d'heure en quart d'heure. Je crois que leur intention était de faire sauter le magazin à poudre qui est tout près de là; aussi en avaient-ils bien pris la direction, mais les bombes crevaient[5]) un peu trop tôt.

Am 19. oder 20. April war die zweite Parallele vollendet. Zwischen den hinter Sandsäcken aufgestellten Posten wurden aber meist ergebnislose Schüsse gewechselt. Am 18. traf die Verstärkung von New-York ein.

Mercredi le 19. Le clair de lune nous incommode beaucoup pour les travaux, aussi avons-nous eu plusieurs blessés, cette nuit. Nous avons appris que le renfort que nous attendions de York, est arrivé et sera débarqué au premier jour. Il est de 2800 hommes, savoir[6]) le 42e régiment écossais, le corps de lord Ranthon *(volunt. of Ireland)*, les chasseurs de la Reine *(Queens Rangers)*, le régiment hessois de Dittfurth et le corps de Braun.

Jeudi le 20. L'infanterie légère a eu, cette nuit, deux hommes tués et quatre blessés et les grenadiers anglais un. Nos grenadiers qui travaillent à la même place, ont perdu, jusqu'ici, moins de monde que les Anglais. J'ai vu un des chefs[7]) de nos alliés, les Indiens,[8]) c'est un de leurs rois ou plutôt ce qu'ils nomment *chief warrior*.[7]) Il est de moyenne taille, d'une couleur olivâtre,[9]) ses oreilles sont singulièrement ciselées,[10]) et il a un anneau[11]) d'argent au travers du nez, il porte un grand chapeau à galon,[12]) une veste[13]) bleue et de grands bas[14]) de drap bleu qui remontent fort haut au dessus du genou, et point de culottes.[15]) Il est fort comique de le voir à cheval dans cet équipage.[16]) Cet après-dîner, nous avons réussi par nos bombes à faire sauter en l'air deux petits magasins à poudre des rebelles.

---

[1]) Kartätschen. [2]) in Sicherheit. [3]) aufgraben. [4]) Laufgräben in Gestalt eines Z, deren Winkel, je näher der Festung, desto spitzer wird, und die vor Bestreichung durch feindliche Kugeln mit Querwällen, Traversen, geschützt werden. [5]) platzen. [6]) d. h. [7]) Häuptling. [8]) Indianer. Die Engländer trugen kein Bedenken, sich mit diesen erbitterten Feinden der weißen Ansiedler zu verbünden und ihnen die scheußlichsten Grausamkeiten zu gestatten. [9]) grüngelb. [10]) In Zacken ausgeschnitten. An einem Ohre soll er einen kleinen Degen, am anderen eine Pistole getragen haben. [11]) Ring. [12]) mit Borte. [13]) Kamisol, kurze Jacke. [14]) Art Gamaschen. [15]) Hosen. [16]) Ausrüstung. — Der Natursohn gehörte mit 600 Kriegern im Gefolge zu den Savannah-Indianern, sprach etwas Englisch, zeigte gesunden Menschenverstand und Geringschätzung der feindlichen Kugeln. Eine Bärenhaut im Zelte war sein Lager. Als das Feuer der Belagerten in einer Nacht sehr heftig wurde, gurgelte er seinen Kriegsgesang, „daß alle Hunde aus dem Lager zusammenliefen". Dann nahm er Gewehr und Patronentasche und eilte in die Laufgräben, wo er den General Clinton wußte, meinend, daß man nun stürmen müsse. Nach Celking.

Vendredi le 21. Vers les deux ou trois heures après-dîner, les rebelles ont envoyé un *flag of truce*[1]) pour offrir de rendre la ville. Il y a eu une suspension d'armes[2]) jusqu'à onze heures du soir, mais les conditions[3]) n'ayant pas été acceptées, le feu a recommencé, la nuit, plus vivement que jamais. On dit qu'il y a deux partis dans la ville, et que la bourgeoisie sollicite le général de se rendre.

Samedi le 22. Nous avons appris que les rebelles avaient exigé de sortir de la ville avec tous les honneurs de la guerre, d'emmener avec eux non seulement leurs armes et bagages, mais aussi leurs canons et même leurs vaisseaux et d'être escortés par nos vaisseaux de guerre jusqu'à la baie de Chesapeake, ce qui naturellement n'a pu leur être accordé. Ce soir, j'ai monté la garde aux tranchées. . . .

Die Hitze ist schon so beschwerlich wie in Deutschland erst in der Mitte des Sommers.

Lundi le 24. J'ai oublié de marquer qu'il y a cinq ou six jours que le colonel Webster a été détaché avec le 23e, 33e et 64e régiment pour passer le Cooper et couper la retraite aux rebelles qui leur restait libre de ce côté. Cette nuit, le corps de lord Ranthon a passé la rivière, pour joindre le corps de Webster. D'après son rapport au général, il a déjà fait une soixantaine de prisonniers, pris une chaloupe chargée de canons et fait beaucoup de butin.[4]) Les habitants de la ville, ayant tâché de sauver par là les meilleurs de leurs effets, on dit que ce butin sera mis dans une masse, pour être distribué à l'armée.[5]) Lord Cornwallis est allé prendre le commandement des troupes au-delà du Cooper. A la petite pointe du jour, les rebelles ont fait une sortie[6]) sur notre aile droite, vers l'endroit où le lieutenant Wintzingerode était posté avec un détachement de chasseurs. Étant mal soutenu par les grenadiers anglais, les rebelles ont tué ou blessé mortellement cinq ou six chasseurs, et en ont pris trois et un bas-officier anglais avec sept hommes. Le général Leslie qui commandait la tranchée, ayant envoyé des troupes au secours, les rebelles se sont retirés. Il est à supposer qu'ils ont emporté leurs morts; au moins, après leur retraite, a-t-on trouvé une quinzaine de fusils sur la place. Le général Patterson est venu nous joindre avec le 63e régiment. Son poste au-delà de l'Ashley a été occupé par le colonel Westerhagen avec le régiment de Ditfurth et le corps de Braun.

Mardi le 25. Toute la nuit il s'est fait, de part et d'autre, un feu terrible de canon et de mousqueterie des rebelles, postés dans leur ouvrage avancé sur leur aile droite; et nos travaux étant si avancés qu'une partie de leurs abatis commence à nous servir de parapet, la confusion s'est mise dans nos travailleurs, et il y en a eu plusieurs de blessés par nos gens mêmes postés dans la seconde parallèle. Un officier du 71e régiment a été tué, un autre blessé dangereusement qui a eu le malheur de tomber du parapet et de s'enferrer[7]) dans une de nos baïonnettes, et nous pouvons bien avoir eu une trentaine de morts et blessés. J'ai rencontré à la promenade S. M. indienne, qui m'a donné fort poliment la main, mais d'ailleurs je n'ai rien compris à son baragouin.[8]) Il est arrivé un Allemand de Nord-Caroline pour assurer le

---

[1]) Parlamentärfahne, hier metonym für Unterhändler. [2]) Waffenstillstand. [3]) s. 22. April. [4]) Beute. [5]) vgl. zum 17. Mai. [6]) Ausfall. [7]) sich spießen. [8]) Kauderwelsch.

général Clinton que d'un endroit nommé Saltzbourg et quarante milles à l'environ où il n'y a que des colonistes allemands, ils sont tous prêts à prendre les armes en notre faveur, et qu'ils ne demandent que des officiers, pour les commander.

Mercredi le 26. Ce matin, tout était préparé, pour tenter l'entrée de nos vaisseaux dans le Cooper River,[1]) et toutes nos batteries avaient ordre, aussitôt qu'ils se mettraient en mouvement, de tirer à boulets rouges sur la ville, pour attirer l'attention des rebelles de ce côté, mais le vent n'a pas été assez fort. Ce soir, j'ai monté la garde aux tranchées.

Jeudi le 27. Ayant encore eu mon poste à nº 4,[2]) je n'ai pas eu beaucoup d'occupation. Nos postes avancés ont journellement plusieurs morts et blessés, mais nous très peu en comparaison des Anglais. Les blessures sont presque toutes à la tête et mortelles. Les rebelles étant couchés derrière leurs ouvrages, épient[3]) le moment, et dès qu'un homme passe le nez au dessus du parapet, il est sûr d'avoir quelques coups de fusil. J'ai encore vu transporter, hier au soir, un officier écossais qui avait la tête cassée. Nous avons dans chaque redoute et batterie des brancards[4]) pour porter au camp les blessés, les morts étant ordinairement enterrés près de l'endroit où ils ont été tués. . . . .

Samedi le 29. Nos gens ont été employés à faire 4000 fascines, apparemment pour le passage du fossé qui est derrière l'abatis. On élève de nouvelles batteries dans la 3e parallèle[5]) et on y transporte les canons qui étaient dans nos batteries de la 1e ligne. . . . .

Mardi le 2 (Mai 1780). Un des ingénieurs rebelles a déserté. Ayant été employé à la construction de leurs ouvrages, son rapport nous est de grande utilité. Le soir, j'ai monté la garde aux tranchées. J'ai eu mon poste dans la 3e parallèle; on travaille à faire une saignée[6]) dans le fossé rempli d'eau de l'ennemi, pour en faciliter le passage.

Mercredi le 3. Cette nuit, l'ennemi n'a pas discontinué[7]) de tirer. Je crois qu'il nous a régalés de plus de cinq cents coups de canon. C'est extraordinaire que de tout ce feu nous n'avons perdu dans la 3e parallèle qu'un charpentier[8]) et un pionnier blessé d'un coup de fusil, et dans la 2e ligne ils ont eu plusieurs morts et blessés. C'est un plaisir d'être de service avec des officiers d'état-major anglais. Le colonel York des grenadiers, étant de jour, était partout, et, à la pointe du jour, le général Leslie qui commandait la tranchée, est venu nous voir. Je souhaiterais que nos officiers commandants profitassent un peu plus de ce bon exemple. . . . .

Die Berichte vom 4., 5., 6. melden außer Verlustangaben, daß das Feuer der Amerikaner zwar heftiger wird, Überläufer aber, darunter auch 20 Neger, das Schwinden der Lebensmittel bestätigen, während die englischen Truppen kleinere mit Reis, Wein, Indigo befrachtete Fahrzeuge auf dem Cooper erbeuteten. Die ganze Nacht zum 6. wurde ein „höllisches Feuer" gemacht, aber die dritte Parallele der Belagerer war nun auch vollendet. Dazu sollte das Unglück die Stadt noch von anderen Seiten treffen:

---

[1]) vgl. S. 9 zum 21. März und S. 20 d. 13. Mai. [2]) D. hatte seine Stellung (vgl. S. 12 d. 5. April) getauscht und war hier weniger ausgesetzt. [3]) abpassen. [4]) Tragbahre. [5]) die am 6. Mai vollendet war. [6]) Ableitungsgraben. [7]) aussetzen. [8]) Zimmermann.

Dimanche le 7. Le fort Sullivan a été pris, ce matin,[1]) par nos matelots et marins. Jls ont tiré, après l'avoir pris, 13 coups de canon relatifs au nombre des treize Provinces-Unies, et, le moment d'après, nous avons vu arborer[2]) le pavillon anglais que notre amiral a salué de onze coups de canon. Étant allé au quartier général, pour voir le major Wilmowsky, j'ai rencontré le général Clinton qui m'a raconté une autre bonne nouvelle. La cavalerie des rebelles[3]) avait pris une partie de notre cavalerie d'un officier et à peu près 15 hommes. Le colonel Tarleton, envoyé pour tâcher de les délivrer, trouva les rebelles au bord du Santee River. Les colonels Washington et White qui les commandaient, plutôt que de tomber dans ses mains, se précipitèrent dans la rivière et on les croit noyés[4]). Jl leur a pris 32 prisonniers et au-delà de cent chevaux. Ceux de notre cavalerie qu'ils avaient faits prisonniers, étaient à bord d'une chaloupe; voyant venir le secours, ils jettent dans la rivière les matelots qui les gardaient, et rejoignent[5]) la troupe. Ce second avantage que le colonel Tarleton a remporté sur la cavalerie rebelle, les met tout à fait hors d'état de nous incommoder par leurs courses dans le plat pays. Ce soir, j'ai été commandé aux travaux.

Lundi le 8. J'avais, cette nuit, avec mon détachement composé de grenadiers hessois et d'infanterie légère, achevé une batterie dans la 3e parallèle et ouvert les embrasures qui étaient masquées jusqu'ici, et il y avait ordre de commencer, de la pointe du jour, à battre en brèche les ouvrages ennemis; mais, à mon grand étonnement, toute la matinée passa tranquillement. Nous venons d'apprendre que le général Clinton a envoyé les sommer[6]) pour la dernière fois et qu'ils ont demandé suspension d'armes[7]) jusqu'à quatre heures après-midi. Ce soir, j'ai monté la garde aux tranchées.

Mardi le 9. La suspension d'armes a été prolongée cette nuit, et toute la journée employée à des pourparlers[8]) pour la capitulation. On comptait être sûr qu'elle serait conclue, et il y avait déjà quelques compagnies de grenadiers anglais et une de nos compagnies des gardes commandées, pour occuper la porte de la ville qu'on allait nous céder, mais, le soir sur les neuf heures, le feu a recommencé de part et d'autre. On prétend que le général Lincoln, commandant de la ville, avait consenti à se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison, mais qu'il avait demandé outre les bagages qu'on lui avait accordés, toutes les marchandises appartenant aux Français et Espagnols qui sont à Charlestown, article auquel notre général n'a pas voulu consentir. . . . .

Mercredi le 10. Les rebelles n'ont pas discontinué de tirer toute la nuit. . . . On a transporté 50 bateaux plats dans l'Ashley River, et d'après tous les préparatifs il est à présumer que dans quelques jours nous livrerons un assaut[9]) à la ville.

Jeudi le 11. Le feu ayant continué de part et d'autre avec beaucoup de vivacité la matinée, les rebelles ont envoyé, l'après-dîner, un *flag of truce*[10]) et ont offert de se rendre aux conditions que le général Clinton leur avait proposées.

---

[1]) Nach Stedmann u. Bancroft schon am 6. Mai. Auf Sullivan landeten Seesoldaten unter Hudson, um von der Jnsel aus anzugreifen, während die Schiffe bereit waren, das Fort von der See her zu beschießen. Moultrie ergab sich aber ohne Widerstand. [2]) aufpflanzen. [3]) Den Rest der zerstreuten amerikanischen Reiterei (s. S. 15 den 15. April) hatte Oberst White mühsam wieder zusammengebracht. [4]) ertrunken. [5]) wieder stoßen zu — [6]) zur Übergabe auffordern. Clinton hielt die Besatzung für hinlänglich mürbe und wollte weiteres Blutvergießen verhüten. [7]) Waffenruhe. [8]) Besprechungen. [9]) Sturm. [10]) s. S. 17 Anm. 1.

Vendredi le 12. Ce jour nous a dédommagés en partie de tout ce que nous avons souffert depuis cinq mois. La capitulation étant signée,[1]) ce matin, une compagnie des grenadiers anglais et une compagnie des grenadiers des gardes hessoises, chacune avec deux pièces de canons, sont entrées, tambour battant, dans la ville et ont occupé la porte, ayant devant eux les charpentiers, qui ont coupé l'abatis, pour leur faire un passage. Un peu après, les rebelles ont commencé à défiler, enseignes déployées[2]) et avec une musique turque, et ont mis bas les armes, hors de leur abatis, à la vue de notre armée, et, au lieu du pavillon rebelle, on a arboré sur les batteries le pavillon anglais, qui a été salué de vingt et un coups de canon. Le 7e et 63e régiment anglais et le 42e régiment écossais sont entrés en ville; toute l'artillerie, les magasins et les vaisseaux, tant français que rebelles, sont tombés dans nos mains. La garnison m'a paru de 3 à 4000 hommes composés de Français, de *continental troops*, qui sont les troupes réglées des Américains, et de milice, sans compter les habitants et une quantité de nègres qui ont porté les armes contre nous.

Charlestown Neck le 13. de mai 1780.

. . . Grâces au ciel, je me porte parfaitement bien et n'ai même pas été un seul instant incommodé, mais les veilles,[3]) les ardeurs du soleil dans la tranchée et la mauvaise nourriture nous ont tous maigris et noircis. . . . . mais en général il est sûr que c'est l'expédition la plus importante qui se soit faite jusqu'ici en Amérique.

Les chasseurs et l'infanterie légère ont ordre de joindre le corps des troupes au-delà du Cooper pour pénétrer plus avant dans le pays. Des vaisseaux ont ordre de se tenir prêts à ramener 3000 hommes à York. Nous n'avons point d'ordre à ce sujet, mais tout lieu[4]) de supposer que c'est pour ramener la brigade de grenadiers à cet endroit, les régiments destinés à rester en garnison ici ayant leur uniforme neuf et tout leur bagage avec eux, au lieu que nous sommes sans tentes et tout en haillons, ressemblants assez de ce côté aux rebelles que nous avons faits prisonniers.

Samedi le 13. J'ai employé toute la matinée et la plus grande partie de la journée à parcourir les ouvrages des ennemis et la ville. Le quai est muni de bonnes batteries faites avec soin, avant le commencement de la rebellion, et garni de gros canons. L'entrée du Cooper par où nous attendions nos vaisseaux, pour prendre l'ennemi en flanc, est tout à fait impraticable,[5]) car ils ont coulé à fond[6]) des vaisseaux d'un bord de la rivière à l'autre. Les mâts paraissent encore au-dessus de l'eau, et ce sera un des premiers soins de notre marine de tâcher à les retirer, ces vaisseaux étant en bon état, particulièrement, à ce qu'on dit, une frégate française de 32 canons. Quant au front de fortification qui regarde la campagne, l'aile droite appuyée au Cooper est assez bien; les ouvrages ne sont que de terre,[7]) mais soutenus d'ouvrages avancés qui flanquent bien; le fossé garni d'un double rang de palissades est sec et fort étroit, plus en avant est leur abatis, et en quelques endroits même un double abatis, au devant duquel il y a un fossé rempli d'eau. Au devant de la porte qui fait l'entrée principale de la ville,

[1]) unterzeichnen. [2]) mit fliegenden Fahnen. [3]) Wachen. [4]) Grund. [5]) unbefahrbar. [6]) versenkt. [7]) vgl. S. 6.

il y a un ouvrage à corne;[1]) plus sur leur gauche, du côté de l'Ashley, leurs lignes me paraissent avoir trop d'étendue. Apparemment ont-ils voulu s'étendre, pour profiter d'un terrain marécageux, plus ou moins rempli d'eau, selon la haute et basse marée, qui est en avant de leur aile gauche. Mais cette partie me paraît la plus faible, aussi ayant[2]) déjà passé leur fossé rempli d'eau et poussé notre sape[3]) jusqu'au pied de leur ouvrage avancé. Je crois que si le siège avait duré quelques jours de plus, nous aurions tâché de nous en emparer d'assaut. . . . L'artillerie que nous avons trouvée, est fort nombreuse, mais il y a quantité de mauvaises pièces de fer; toutes celles de fonte[4]) sont des canons français.

Dimanche le 14. J'ai passé une nuit et une journée fort ennuyeuse au piquet, à cause d'une pluie continuelle. Le bataillon de grenadiers de Linsing est entré en ville pour renforcer la garde. Le nombre des prisonniers excédant jusqu'ici du double la garnison ces premiers jours, tout est dans une assez grande confusion, et quantité d'hommes de leur milice sont encore cachés par-ci par-là dans la ville, n'ayant pas voulu livrer leurs armes; d'ailleurs ceux de la milice qui prêtent serment de fidélité au roi, ne sont pas traités en prisonniers et ont liberté de se retirer chez eux.

Lundi le 15. Le comte de Lincoln, un des aides de camp de notre général, a été envoyé à Londres pour porter la bonne nouvelle de la prise de Charlestown. Il est allé à bord de la frégate Persée, qui est un excellent voilier, pour pouvoir faire au plus vite le trajet en Angleterre. Un grand accident vient d'arriver en ville. On avait eu l'imprudence de porter les fusils encore chargés des rebelles dans une maison dans laquelle il y avait un magasin à poudre. En arrangeant ces armes, la poudre a pris feu, et le magasin a sauté. Il y a péri un capitaine, un lieutenant et 17 hommes de l'artillerie anglaise, un lieutenant du 42e régiment écossais et plusieurs de ses gens qui étaient de garde, un bas-officier d'artillerie, un canonnier et un grenadier de notre bataillon, sans compter un nombre de nègres et prisonniers rebelles qui se trouvaient aux environs. Le feu a consumé cinq ou six maisons et un hôpital des fous, qui ont tous péri dans l'incendie. Le soir, notre bataillon de grenadiers a été relevé et les régiments hessois de Ditfurth et Huyne sont entrés en ville.

Mardi le 16. On commence à apprendre quelques détails concernants la prise de la ville. Nous avons pris 7 officiers généraux, savoir Lincoln, commandant de la ville, Moultrie, Woodford, Scott, Hogar, Makintosh et Duportail, qui est en même temps le premier ingénieur de l'armée américaine, et deux autres ingénieurs en chef, les colonels Laumois et le chevalier de Cambrai, au delà de 30 officiers d'état-major, 140 capitaines et des officiers subalternes à proportion. D'après les listes du général Lincoln, le nombre des prisonniers monte à près de 7000. Mais dans ce nombre il y a les bourgeois de la ville qui tous ont porté les armes contre nous, et une partie de la milice. Les troupes qui seront échangées, peuvent être au plus 4000 hommes. L'artillerie que nous avons prise dans la ville, est: 9 mortiers, un obus, 21 canons de fonte et 6 autres petites pièces, en tout 267 sans compter 37 gros canons et un mortier que nous avons pris au fort Moultrie. Les vaisseaux dont nous nous

[1]) Hornwerk, s. Karte u. S. 5 Anm. 8 [2]) gemeint ist: parceque nous avions dé-jà passé etc.
[3]) d. h. Parallelen u. Zickzacks. [4]) Guß.

sommes emparés, sont les frégates Providence de 36 canons, Boston de 32, Ranger de 20, un polacre[1]) de 20 et l'Adventure, vaisseau français de 24; 22 autres vaisseaux qui sont ce que les Anglais nomment *smallcraft*,[2]) composés de brigantins, *schooners* et grandes chaloupes et près de 150 bateaux et petites chaloupes. Outre cela il y a les 9 vaisseaux coulés à fond qui tous seront retirés et mis en état de rentrer en mer, dont les principaux sont une frégate de 32 canons (*Queen of France*) et un vaisseau des Indes de 50 canons. La marine des rebelles se voit par ce coup presque tout à fait anéantie, car, excepté leurs armateurs; il ne leur reste que peu de vaisseaux.

Mercredi le 17. Quantité de nos gens commencent à tomber malades; je crois que c'est une suite des fatigues du siège. On a choisi des commissaires de la marine et des troupes anglaises et hessoises (les nôtres sont les colonels Westerhagen et le capitaine Oreilly[3]) pour les arrangements à prendre pour la distribution du butin,[4]) et régler ce qui reviendra à chacun à proportion de son grade.

Jeudi le 18. Dans une promenade en ville, ce matin, j'ai considéré avec plus d'attention les batteries le long du quai et les trouvées si fortes que je crois une descente[5]) impossible de ce côté. La ville m'a plu beaucoup; on trouve quantité de belles maisons, entre autres la bourse fait un beau bâtiment, et, en général, je leur trouve aussi pour l'ameublement et tous les monuments publics plus de goût et d'élégance qu'à York. Il paraît que c'est le seul fruit que les habitants ont retiré de leur commerce avec la France. Le bois de mahagoni est si commun, à cause de la proximité de la baie de Campêche et d'Honduras, qu'on ne trouve guère d'autres meubles, et même à bien des maisons les volets,[6]) les portes et jusqu'à de grands piliers pour soutenir des balcons sont de ce bois. Dans une belle église, j'ai remarqué plusieurs monuments de marbre gris et rouge avec des figures en bas-relief, très bien exécutées. Bien du monde qui s'était réfugié à la campagne, commence à rentrer en ville, et j'ai tout lieu de croire qu'aux inconvénients[7]) du climat près, ce sera une charmante garnison. Une grande partie de la bourgeoisie sont Allemands de naissance; on trouve aussi quantité de juifs, qui ont été enrôlés dans la milice et forcés de combattre aussi bien que les autres.

Vendredi le 19. Nombre de nègres sont employés à combler[8]) les ouvrages que nous avions faits, le temps du siège. . . . On a renvoyé, aujourd'hui, quantité de prisonniers de la milice. Il y en a qui ont deux cents milles de chemin à faire. Ces gens ont si peu l'air de soldat que les grenadiers anglais ont fait mille imprécations,[9]) en les voyant passer, d'être obligés de se faire tuer par de pareils misérables. . . .

Die Aufgabe des englischen Heeres war unter ehrenvoller Beteiligung der hessischen Truppen, besonders der Jäger, gelöst. Sie erhielten daher, um anderweitig verwandt zu werden, den Befehl,

---

[1]) kleines Schiff, sonst auf dem Mittelmeere im Gebrauche. [2]) kleines Fahrzeug. [3]) Wichtige Briefe Oreillys, besonders über Donops Mißerfolg beim Fort Redbank, sollen später veröffentlicht werden. [4]) Beute. Wie Tilly es bei Magdeburg selbstverständlich fand, daß der Soldat für seine Mühen „etwas haben" müßte, so wurde noch jetzt dem Offizier wie dem gemeinen Manne sein Beuteanteil gesichert (s. auch 28. Juni am Ende). Überhaupt klagten die Soldaten, daß sich in diesem Feldzuge so selten Gelegenheit zuzugreifen böte (s. 26 Mai). [5]) Landung [6]) Fensterläden. [7]) Unannehmlichkeiten. [8]) zuschütten. [9]) Verwünschungen.

sich für die Einschiffung nach New York marschbereit zu halten. Am 23. Mai nahmen 3 hessische Grenadierbataillone nebst der Jägerabteilung und englischen Grenadieren wieder Stellung bei Ashley Ferry. Von den Eindrücken und Erlebnissen Dörnbergs mögen nur noch folgende Beachtung finden: . . . . . Il a fait une chaleur étouffante.

Mercredi le 24. Cette nuit, un orage très fort a un peu rafraîchi l'air. Le bois auprès duquel nous sommes, fourmille[1]) de serpents. On a tué plusieurs, et j'ai décoré le fourreau[2]) de mon épée d'une de leurs peaux. Dans un marais prochain, il y a quantité d'alligators; à juger de leur grandeur par la tête, qui paraît quelquefois hors de l'eau, il y en a de dix pieds de long.

Vendredi le 26. Notre seule ressource dans ce camp où nous n'avons pas la moindre occupation, est de courir toute la journée autant que la chaleur le permet. Les habitants souffrent des excursions des soldats qui leur prennent leur volaille et bestiaux.

Dimanche le 28. Ce matin, un ministre[3]) du régiment de Huyne est venu prêcher à notre camp. C'est la première fois qu'il y a service divin[4]) depuis notre départ de York.

Mardi le 30. On nous a assigné nos vaisseaux. J'ai reçu pour ma part le transport Union. L'après-dîner, j'y ai été pour prévenir le capitaine d'être prêt à recevoir mon détachement de 150 grenadiers.

Mardi le 6 (juin 1780). . . . . On a pris de très mauvaises précautions pour l'approvisionnement des troupes; au lieu du biscuit qu'elles reçoivent ordinairement à bord des vaisseaux, on leur distribue de la farine et du riz.

Mercredi le 7. Nous avons passé les barres; c'est un très mauvais passage, il était marqué par de petits bateaux. Mais notre capitaine ayant un peu trop pris à gauche, notre vaisseau a donné[5]) sur un banc de sable; mais heureusement le vaisseau n'a pas été endommagé malgré les fortes secousses qu'il a reçues. Peu après, un gros transport est venu heurter[6]) contre nous, mais nous en avons encore été quitte pour la peur.[7])

Am 8. Juni gewinnt die vereinte Flotte das offene Meer und gelangt, wenn auch unter wechselnder Witterung, bei Hitze und Kälte, Nebel und heiterem Wetter, hindernden und fördernden Winde, doch nach verhältnismäßig rascher Fahrt am 17. bei Sandy Hook vor New York an. In der Nähe von Philipshouse wird Anker geworfen und auf dem Festlande ein Lager aufgeschlagen.

Da Dörnbergs Tagebuch sonst nicht Wichtigeres bringt, sein Lebenslauf aber schon im 1. Teile S. 7 gegeben ist, so schließe ich mit zwei Geleitschreiben des Mannes, der in redlicher Pflichttreue sein Bestes that, um die Amerikaner am glücklichen Ausgange des Kampfes für ihre Freiheit zu hindern:

Au camp près de Philipshouse le 28 de juin 1780.

Je suis bien charmé, mes chers parents, de vous voir en bonne santé par l'honorée votre[8]) du 8 de février, et souhaite d'apprendre toujours d'aussi bonnes nouvelles. J'ai été, grâces à Dieu, jusqu'ici parfaitement bien portant, quoique par les fatigues et mauvaise nourriture nous ayons beaucoup de malades au bataillon de Loewenstein.[9]) Il n'y a plus que 4 officiers

[1]) wimmeln. [2]) Scheide. [3]) Prediger. [4]) Gottesdienst. [5]) auflaufen. [6]) anstoßen. [7]) mit dem Schreck davonkommen. [8]) d. h. „Ihr geehrtes Schreiben“. [9]) zugleich D.'s Oheim.

en état de faire service. Il est à supposer que le général Clinton donnera quelque repos à la brigade des grenadiers, car nos habits sont si usés et déchirés[1]) que nous ressemblons plus à une troupe de Bohémiens[2]) qu'à des soldats. Un vieux morceau de toile étendu sur des feuilles et une couverture forme mon lit et tous mes meubles; un livre que j'ai sur mes genoux, me sert de table pour avoir l'honneur de vous écrire, ce qui, j'espère, servira à excuser mon griffonnage[3]) et différence de papier. Les autres troupes sont mieux, ayant leurs chevaux et bagages. Il n'y a que celles qui viennent de Charlestown qu'on a débarquées ici et envoyé leurs bagages à York. Pour nous consoler de nos fatigues, nous avons l'honneur qui nous revient d'une glorieuse expédition, et pour nous remettre en équipage,[4]) l'espérance de ce qui nous reviendra du butin.

Je vous baise les mains et suis avec le plus profond respect

Votre etc.

Philipshouse le 22 de juillet 1780.

Après avoir eu l'honneur, mes chers parents, de vous envoyer, il y a quelques jours, mon journal, j'ajoute encore quelques lignes pour vous annoncer une nouvelle qui m'est fort agréable. Le lieutenant-colonel Faucit des gardes anglaises, un des aides de camp du général Knyphausen, retournant à Londres, le général m'a choisi pour le remplacer dans sa suite. J'espère aussi que cela me procurera le bonheur de vous revoir plutôt, car le général étant décidé de quitter l'armée au printemps prochain, je crois qu'il me destine à l'accompagner. Et, en ce cas, j'aurai en même temps l'avantage d'aller avec lui à Londres. Pour les premières dépenses absolument nécessaires en chevaux et équipages le lieutenant-colonel Loewenstein veut avoir la bonté de m'assister, et je compte le rembourser,[5]) quand on nous payera le produit du butin de Sud-Caroline. J'écris par le même paquebot au général Jungken. Je reviens de York où j'ai été pour y prendre le reste de ma garderobe, tout ce que j'avais avec moi à Charlestown, étant absolument usé. Le courier part d'ici en peu de moments. Ainsi il ne me reste qu'à vous assurer du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre etc.

Charles de Doernberg.

---

[1]) zerrissen. [2]) d. h. Zigeuner. [3]) Gekritzel. [4]) sich wieder ausrüsten. [5]) zurückzahlen.

Der beigefügte Plan der Festung Charleston nach Botta: Histoire de la guerre de l'indépendance des États-Unis d'Amérique, traduite de l'Italien par Mr de Sevelinges. IV Tom. Paris 1813, welchen ich der Bibliothek des Großen Generalstabes verdanke, konnte zwar auf kartographische Genauigkeit hin nicht geprüft oder verbessert werden, mag aber dem Leser das Verständnis der Unternehmung erleichtern. Im französischen Texte ist die alte Schreibung Charlestown beibehalten. Auch dem Kgl. Staatsarchiv in Marburg bin ich für gefällige Mitteilung zu Dank verpflichtet.

Charlestown während der Belagerung i. J. 1780.



Lith. Anst. H. Saran, Stettin.